

HALVEIG VILLAND

Diplômée en 2019 de **CHELSEA COLLEGE OF ARTS** avec la mention « First Class honours », Londres / Royaume-Uni.

Vit et travaille à Paris

N° de SIRET : 921 022 737 00016

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- *L'eau intranquille* - **16ème Biennale d'Issy**, Issy-les-moulineaux, commissariat de **Sophie Deschamps Causse et Anne Malherbe**, France, 2025
- *After sleeping muse* - **Künstlerhaus Sootbörn**, Hambourg, commissariat d'**Alexia Timmermans**, Allemagne, 2025
- *M2 d'artistes* - **Le 6B**, Saint-denis, France, 2025
- *KnalPatronen* - **Centre Wallonie-Bruxelles & Carré sur seine**, Paris, commissariat d'**Yvannoé Kruger, Stéphanie Pécourt & Lou-Justin Tailhades**, France, 2025
- *Un paysage(s) à Autun* - **Les tanneries**, Autun, commissariat de **Martin Bruneau**, France, 2024
- *Bonsoir Mémoire* - **Monnaie de Paris**, Paris, direction de **Jean-Michel Othoniel**, avec l'**Académie des Beaux-Arts**, commissariat de **Lou-Justin Tailhades**, France, 2023
- *Art Biesenthal* - **Wehreumhle**, Berlin, commissariat de **Tijoe Hecken**, Allemagne, 2021
- *PolySocial realities* - **Ars Electronica, Fold**, Londres, Royaume-Uni, 2021
- *PORÖS* - **Lobe Block**, Berlin, commissariat du collectif **Sculplobe**, Allemagne, 2021
- *The Cave* - **Galerie L'Aléatoire**, Paris, France, 2021
- *Caressez les murs* - **Studio A**, Courbevoie, commissariat de **Christophe Delavault & Lou-Justin Tailhades**, France, 2020
- *Degree show* - **Chelsea College of Arts**, Londres, Royaume-Uni, 2019
- *Interim show* - **Chelsea College of Arts**, Londres, Royaume-Uni, 2019

EN RÉSIDENCE

- **CARRÉ SUR SEINE & NEXITY HÉRITAGE**, (dix mois), XIXème arrondissement, Paris, France, 2024
- **VILLA DUFRINE, résidence collective de l'Académie des Beaux-Arts**, (huit mois), direction de **Jean-Michel Othoniel**, sous le commissariat de **Lou-Justin Tailhades**, Val d'Oise, France, 2023
- **SAN FRANCISCO ART INSTITUTE**, (six mois), programme d'échange international, San Francisco, États-Unis, 2017

PERFORMANCES

- **Les Amarres**, dans le cadre du **Festival Osmose**, performance avec **Céline Bouscarle**, Paris, France, 2025
- **Conservatoire du XVIII ème arrondissement**, scénographie & performance pour le spectacle *Petite Chose*, mis en scène par **Alix Dupont-Leonardi**, Paris, France, 2024
- **Le Générateur**, dans le cadre du **Festival Frasq**, performance *Festin*, Gentilly, France, 2022
- **Le Sample**, performance *À l'échelle de la fête* en collaboration avec **Céline Bouscarle & Lou-Justin Tailhades**, Bagnolet, France, 2022
- **Chelsea College of Arts' Courtyard**, performance *Gold Rush*, Londres, Royaume-Uni, 2019
- **Brixton Park**, performance *Playground*, Londres, Royaume-Uni, 2017

LIVRES, TEXTES & ÉDITIONS

- **À propos de Hydre, série peignes coup-de-poing** - Texte par **Maria Giovanna Gilotta**, 2025
- **À propos de PLAIES URE** - Texte sur la série d'oeuvres *PLAIES URE* par **Paul Ardenne**, 2023
- **Bonsoir Mémoire** - Catalogue d'exposition, textes sur la série d'oeuvres *PLAIES URE* par **Lou-Justin Tailhades**, 2023
- **A manual on the Hydraulic Gold mining method** - mémoire obtenu à Chelsea College of Arts sous la direction de **Bernice Donzelman** avec la mention « First Class honours », 2019

PRESSE & DOCUMENTATION

- **Le Journal des Arts « Insondable mémoires de l'eau », 2025** (<https://www.lejournaldesarts.fr/expositions/insondables-memoires-de-leau-179853>)
- **Carré sur Seine - Lauréats - « Prix Carré sur Seine 2024 / Programme de résidence Nexity Héritage », 2024** (<https://carre-sur-seine.com/laureats/>)
- **Connaissance des Arts « Entre poésie et résistance, 9 jeunes artistes investissent la Monnaie de Paris, 2023** (<https://www.connaissancedesarts.com/arts-expositions/art-contemporain/art-contemporain-entre-poesie-et-resistance-9-jeunes-artistes-investissent-la-monnaie-de-paris-11187104/>)
- **Beaux-Arts Magazine « De jeunes artistes réunis par Othoniel », 2023** (<https://www.beauxarts.com/reportages/a-la-villa-dufraine-de-jeunes-artistes-reunis-par-othoniel-pour-une-residence-pas-comme-les-autres/>)
- **Les Nautés « Bonsoir Mémoire, une exposition à découvrir à la Monnaie de Paris », 2023** (<https://www.nautesdeparis.fr/bonsoir-memoire-une-exposition-a-decouvrir-a-la-monnaie-de-paris/>)
- **La Gazette Drouot « Othoniel redynamise la villa Dufraine », 2023** (<https://www.gazette-drouot.com/article/othoniel-redynamise-la-villa-dufraine/47206>)
- **« Fomo - vox, le podcast des décideur.euse.s de l'art », 2023** (<https://fomo-vox.com/2023/11/27/bonsoir-memoire-la-villa-dufraine-a-la-monnaie-de-paris/>)
- **« Nouveau programme de résidence d'artistes, Villa Dufraine », 2022** (<https://www.academiedesbeauxarts.fr/nouveau-programme-de-residences-dartistes-la-villa-dufraine#:~:text=Le%20programme&text=La%20p%C3%A9riode%20de%20r%C3%A9sidence%20de,chaque%20et%20pour%20le%20commis-saire.>)

A la Une › Expositions › Insondables mémoires de l'eau

BIENNALE

ART CONTEMPORAIN/ VISITE GUIDÉE

Insondables mémoires de l'eau

PAR ÉVA HAMEAU - LE JOURNAL DES ARTS
LE 16 OCTOBRE 2025 - 542 mots

La 16e Biennale d'Issy est un bon cru : plusieurs propositions d'artistes émergents se démarquent par leur qualité plastique et leur méditation sur l'écoulement du temps.

Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine). C'est indéniable, le comité de sélection de cette 16e édition a du flair. Il en a même tellement que la trentaine d'artistes émergents dont le dossier a été retenu par les 12 membres du jury ferait presque oublier la présence de certaines stars de l'art contemporain invitées par l'équipe de la Biennale d'Issy. Les nouveaux venus n'ont pas à rougir devant leurs aînés, bien au contraire : de par leur maîtrise technique et leur approche parfois inattendue du thème de cette année, « L'eau intranquille », ils volent la vedette aux habitués des lieux, au premier rang desquels Barthélémy Togo, Hervé Di Rosa et Robert Combas. Chez les talents retenus par le jury, les évocations du désastre écologique et des routes migratoires jouxtent des allégories du temps aussi poétiques que mélancoliques. Sophie Deschamps-Causse, commissaire et présidente de la Biennale, Anne Malherbe, commissaire invitée, et Didier Genty, scénographe, sont parvenus à créer des résonances spatiales entre ces thématiques tout en évitant l'écueil d'une présentation trop sage par thème.

Ruines, épave, reflet...

Le paysage avec ruines, si présent chez Jacob van Ruisdael et dans la peinture romantique du XIXe siècle, retrouve ses lettres de noblesse. Si l'Histoire est d'ordinaire enfouie dans la sylvie épaisse, les ruines se fondent ici dans un décor aqueux et sans âge. La verticalité vaincue de la ruine, caractéristique des tableaux de John Constable, est au cœur de l'installation vidéo et sculpturale *Architecture Dismembered* (2019, [voir ill.]) de Halveig Villand. La lente érosion des colonnes de sel, exposées à de fins jets d'eau, est présentifiée par la vidéo tandis que la matière n'est plus que vestige, sous la forme de fragments de colonnes gisant au sol. Plus loin, la silhouette brumeuse d'une épave se dessine dans les profondeurs de l'océan. Dans sa grande huile sur toile *L'Emprise* (2022), Coraline de Chiara retranscrit à merveille la vision sous-marine, déterminée par l'indice de réfraction de l'eau, à l'aide de ses glacis profonds et de ses empâtements fluides. Ce paysage sous-marin devient ainsi support de mémoire : « *la mer est l'Histoire* », écrivait le poète Derek Walcott. À ces abysses s'oppose le paysage onirique et aérien du tableau *Reflets incertains* (2025) de Mathilde Lestiboudois. Face à ces arcades épurées et trompeuses, impossible de ne pas songer aux architectures impossibles de Maurits Cornelis Escher et aux paysages métaphysiques de Giorgio De Chirico. À l'instar de Villand, Lestiboudois convoque deux temporalités dans son œuvre : les arcades fragmentées s'érigent vers le ciel tandis que leur splendeur fanée se reflète dans un bassin d'eau limpide.

À la villa Dufraine, de jeunes artistes réunis par Othoniel pour une résidence pas comme les autres

Par **Mélissa Celeux-Lamral** - le 7 novembre 2023 à 17h20

Ils ont passé huit mois ensemble, huit mois à travailler sur une grande exposition pour la Monnaie de Paris. Alors que « Bonsoir Mémoire » ouvre ses portes du 9 novembre au 3 décembre, Beaux Arts est allé à la rencontre de la fine équipe réunie par l'artiste Jean-Michel Othoniel à la villa Dufraine, résidence de l'Académie des beaux-arts perdue dans le Vexin. Reportage.



ZOOMER

Mélissa Celeux-Lamral, résidence à la villa Dufraine

Beaux-Arts Magazine « De jeunes artistes réunis par Othoniel », 2023



ACADEMIE
DES BEAUX-ARTS
INSTITUT DE FRANCE

Actualités Institution Membres Travaux académiques Patrimoine Prix et concours

Art contemporain : entre poésie et résistance, 9 jeunes artistes investissent la Monnaie de Paris

Arts et Expositions
Par **Sarah Bagnat** le 14.11.2023
19h30 - 19.11.2023



Connaissance des Arts « Entre poésie et résistance, 9 jeunes artistes investissent la Monnaie de Paris, 2023



Le projet de recherche et d'exposition a été choisi moins comme une sommation au silence que comme une injonction à un regard porté sur les mots que nous partageons. Le projet explorera les formes du malentendu, de l'esquive, du déni, de l'invention et engagera une réflexion sur la question de l'émergence des mots. (Lou-Justin Taillhades)

« Nouveau programme de résidence d'artistes, Villa Dufraine », 2022

Et comment nous voilà moins épais



1. Titre emprunté à la poétesse Anne Portugal. *Et comment nous voilà moins épais*, Paris, P.O.L., 2017.
2. On donnera quelques exemples de ces associations : «des mains langues», «un cœur dans la malette nucléaire », « humain matière terrestre, psychanalyste matière miroir », «donner le bain à son âme sale».
3. Néologisme créé par l'artiste, fusionnant les termes de karcher et de catharsis.
4. Toutes les performances ont été réalisées à la Villa Dufraigne, les scènes extérieures dans les jardins alentours et les scènes intérieures dans l'atelier de l'artiste.
5. La dimension psychanalytique de ces scènes est soulignée par la matérialité des écrans et la notion célèbre des souvenirs-écrans de Freud.

Et comment nous voilà moins épais? À première vue, les performances d'Halveig Villand semblent chercher l'érosion de la matière notamment par l'utilisation d'un karcher brandi contre des blocs de sel ou de terre. La violence du geste, le face à face, l'outil qui prend les traits d'une arme, l'état précaire des restes concourent à dresser une atmosphère presque guerrière. L'œuvre a l'air d'ébranler, d'étonner voire de détonner la matière. Pour autant, il s'agit moins de détruire que de dissoudre, moins d'annihiler que de faire couler pour alléger plutôt que nier.

À l'origine de la série de performances filmées de l'artiste, «PLAIES URE», des bribes poétiques² et des collages intuitifs réalisés dans les draps de l'insomnie ou l'empressement du réveil, de cauchemars ou de rêves bientôt évanouis, une fois les yeux complètement ouverts. Si la filiation surréaliste est évidente, ces esquisses spontanées sont le point de départ d'un long processus de transformation durant lequel se produit un aller-retour entre matériel et immatériel : les mots engendrent des images dont naissent des objets peuplant alors des performances qui viennent les mettre à mal et ensuite des films qui eux-mêmes se trouvent sculptés dans l'espace.

Au total, cinq performances qui épuisent le langage, le souvenir et les formes : en tandem ou diptyque, *Karchersis*³ 1/*Donner le bain à son âme sale* et *Karchersis* 2 donnent à voir un paysage de campagne⁴ perturbé par un bassin où siègent trois arches comme des fenêtres qui reproduisent la végétation alentour. La performeuse y affronte des architectures miniatures, des blocs d'argile empilés devant elle, les perce, les sculpte pour ainsi les transformer et les mélanger à l'eau dans laquelle elle vient alors laver son linge et tomber son masque. Tout se passe comme s'il s'agissait de se nettoyer à ceci

près que l'eau n'est surtout pas propre mais porte en elle le stigmate, la matière, la couleur. À travers ce rituel physique empreint de références mythologiques, l'artiste fait passer le poids des pierres, des douleurs et toute la gravité, sans pour autant ne rien oublier ou jeter mais en s'y mouillant plutôt de la tête jusqu'aux pieds.

Un même processus d'allègement, de rite de passage, de dévoilement, même d'enlèvement se produit dans les trois contes-performances *Festin*, *Des cheveux dans son peigne*, et *La petite fille et la folie* : dans le premier, la performeuse fait disparaître des plaies maquillées en pressant des citrons sur tout son corps. Elle n'y souffre qu'en apparence et pourtant dans les grimaces qu'elle mime sur son visage, au pied de cet arbre, le banquet d'acidité se sent jusqu'au dernier pépin dans une illusion âcre et théâtrale. Dans le second, quatre hommes vêtus de toges blanches viennent mettre à mal une longue chevelure menottée au plafond - dans laquelle est cachée la performeuse - au moyen de peignes acérés et dotés de lame. Dans l'inquiétant silence qui se joue, un geste se répète sans qu'on puisse y mettre fin, aussi doux que lent. Dans le dernier, un personnage vide une boîte à mouchoirs cousus les uns aux autres et auréolés de taches rouges. À la fin, restent les larmes, le sang, les chutes de cheveux mais les corps y sont à chaque fois et après la douleur plus fluides, plus légers parce qu'il s'agit de pouvoir, sans anéantir, supporter.

Les souvenirs y sont sur écrans⁵, dans un certain dépaysement et marqués par des pansements autrement nommés fictions. *Et comment nous voilà moins épais*.

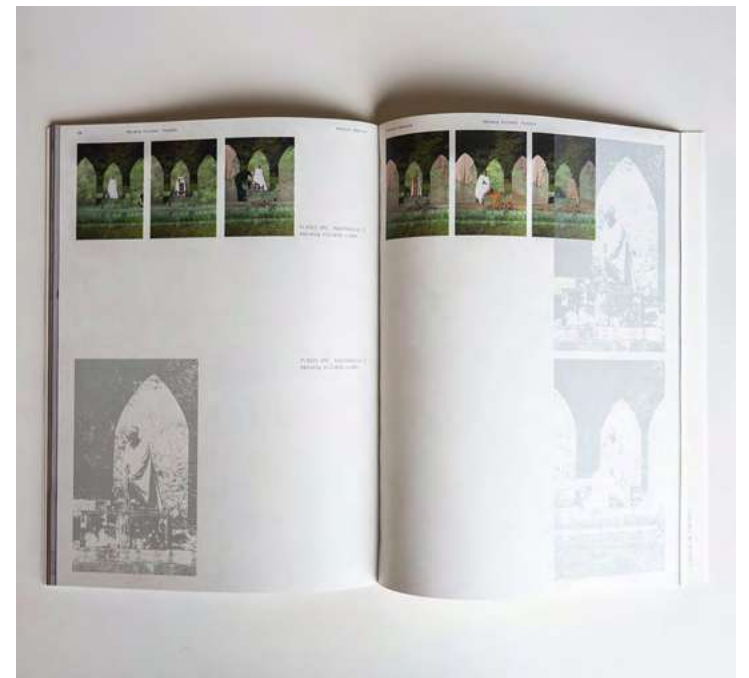
Et comment nous voilà moins épais, Lou-justin Tailhades, exposition «Bonsoir Mémoire», 2023

À PROPOS DE PLAIES URE

« L'artiste utilise avant tout autre médium son corps pour incarner sous forme de saynètes évocatrices fantasmés et obsessions traversant un jeune corps féminin d'aujourd'hui. Se lustrer, se salir, nettoyer un environnement boueux en y impliquant son corps comme un acteur volontaire et méticuleux, s'emprisonner dans les rets d'une chevelure factice surabondante dont autrui seul peut vous libérer comme on libérerait une mouche d'une toile d'araignée oppressante... Au creux de l'univers d'Halveig Villand infusent aussi obstinément que de manière générative le psychisme et son réseau d'interférences complexes et parfois obscures avec le réel.

Qui suis-je et comment le suis-je, et dans quel monde peu sûr ? Le propos de l'artiste est, pourrait-on dire, « sur-féministe ». Il ne s'arrête pas aux items conventionnels du féminisme toutes tendances confondues, visant la défense, la protection et la dignité du féminin affirmés comme des évidences. Plus profondément, il les déborde par un retour à l'être, à la chair, à l'introspection, à l'incertitude d'être tout en manifestant de concert une force, un pouvoir indéniable, qui se dégagent ici du corps même de l'artiste exposé comme une forme vive. Une « forme-corps » physique, vigoureuse, musculeuse, disposée à combattre. »

À propos de *PLAIES URE*, Paul Ardenne, historien de l'art, Monnaie de Paris, 2023.



À PROPOS DES HYBRIDES

« Dans cette série d'objets aux lignes pures et à l'éclat presque irréel, Halveig Villand convoque une grammaire ambivalente : celle du soin et de l'agression, de la parure et de la menace. *Hydre*, comme les autres pièces de la série Peignes coup-de-poing, surgit à la frontière entre sculpture et accessoire de scène, entre talisman et instrument de pouvoir. La forme semble venue d'un ailleurs, d'un rêve qui aurait glissé vers l'arme, d'un geste de soin devenu tension.

Prolongeant un geste performatif amorcé lors de sa résidence à la Villa Dufraine — où une chevelure-matrice, suspendue, était lentement mise à mal par des figures masculines armées de peignes-lames — l'artiste extrait ici le motif pour en faire icône. L'objet s'autonomise et devient sculpture en tension. À la fois arme et ornement, il contient en creux une dramaturgie muette, une scène invisible mais toujours latente.

Les formes sont oniriques, lisses, presque évanescentes. Mais les prises, elles, sont brutales, fonctionnelles, évocatrices de résistance, de lutte, de rituels enfouis. En convoquant le mythe et la matière, l'artiste sculpte le féminin dans sa puissance paradoxale, éclatante et blessée. *Hydre* matérialise cette contradiction : beauté et blessure, éclat et retenue, effleurement et coup porté. L'œuvre appelle à un toucher impossible. À une mémoire qui s'écrit à même le métal.

Avec cette pièce, Halveig Villand poursuit son exploration d'une esthétique de la tension : où l'objet devient personnage, où la forme sculpte le récit, et où le mythe se rejoue dans chaque fragment de matière. »

À propos de *Hydre*, Maria Giovanna Gilotta, co-fondatrice de Carré sur Seine, exposition «KnalPatronen», Centre Wallonie-Bruxelles, 2025

